

ÉRIC MAHIAS

# CONFINEMENT

## Dedans

*Mars 2020*

L'œil me regarde au bord du miroir, un œil gauche de toute évidence, éclairé par une intense lumière de printemps et le rebord doré de la glace. Un demi-visage suspendu là, sans cou, sans cervelle, sans envie, au-dessus de la cheminée de ma chambre de bonne. Il n'a pas bougé depuis un quart d'heure, peut-être plus ; le temps s'épuise de durer.

Ce matin j'ai décidé de tester l'ennui, le vrai, celui qui vous fait fondre de l'intérieur, celui pour lequel le moindre soupir est une tentative d'évasion. L'ennui qui vous avachit, celui sans monde intérieur, sans distraction, celui qui se nourrit de lui-même et finit par vous avaler tout entier.

Dix milles fourmis ont envahi ma main droite, elles font des allers-retours jusqu'à mon coude, creusant d'insupportables tranchées électriques jusqu'à faire disparaître mon bras dans le néant. Je quitte l'œil et bascule entièrement sur mon lit. 90 centimètres au centre de mon univers, entre la porte palière et le réchaud électrique. Je me suis jeté trop fort, trop loin, ma tête a basculé dans le vide, est retombée lourdement contre le bord du matelas, le monde entier s'est retourné. Mon petit monde, mon monde étriqué par l'inoccupation.

Ma bouche s'est entrouverte, malgré moi je respire l'air de mars. Un coup de vent a poussé ma fenêtre et m'envoie un air qui viole mon ennui. Haussmann avait-il prévu que le haut de cet immeuble devienne un jour ma seule distraction ? Et à l'envers en plus !

Je résiste, je referme les yeux, avalé par le silence de la rue. Quelques craquements percent l'épaisseur de mon retrait ; je le sais, à force d'y entasser tous ces bouquins, mon étagère et moi allons un jour nous retrouver au rez-de-chaussée, 5 étages plus bas. Fini l'ennui !

Des pas irréguliers résonnent dans le vide de l'avenue Jean-Baptiste Clément, au coin du théâtre. Le battement de mes cils extirpe ma torpeur. Mes bras sont sortis du néant, les fourmis sont allées derrière le miroir, ou finir de grignoter la grosse pomme que je n'ai pas terminée hier soir et qui, de ma table minuscule, me fixe de son pépin le plus noir. Je glisse, je glisse, ma tête vient de heurter le parquet. Il est temps de mettre fin à cette expérience stupide.

Je me lève, j'ai froid, le dessus de lit fera l'affaire, je l'enroule autour de mes épaules. Deux pas et demi jusqu'à la fenêtre, me voici au bord de l'avenue. Je respire, je saisis ma chaise, je m'assois le nez à l'air, comme un vieil homme désœuvré qui regarde passer le monde. Le soleil m'éblouit. En bas, un type bizarre, seul, sans rien pour justifier sa sortie de confinement, sans chien, sans panier. Je n'arrive pas à voir d'où il vient, où il va. Pourquoi est-ce qu'il saute comme ça ? Il vient de disparaître. La tête me tourne, je suis resté trop longtemps les cheveux collés au sol. Je voudrais bien la sortir, ma tête, dépasser les limites autorisées, la laisser s'aventurer toute seule au-dessus de l'avenue. Ah, le revoilà... c'est vraiment dingue, j'aurais juré qu'il était parti à droite !

Je me lève, je vais sortir la tête par la fenêtre, j'hésite, je pose mes mains sur le chambranle, à la limite du monde interdit. J'avance mon visage jusqu'aux oreilles, un nuage passe au-dessus d'Hausmann, le vent fraîchit et me fait un masque de glace. Où est passé cet énergumène ? Ça fait bien une minute qu'il s'est subitement évaporé. Il reparait en même temps que le soleil, glissant sur ses rayons comme un enfant jeté en travers d'un toboggan. Il m'a vu, me lance un regard intense. Je recule, je ferme la fenêtre. Je retourne à mon miroir... je crois qu'il faut que je boive quelque chose de fort !

## Dehors

Je sais, c'est un peu puéril de faire ça à mon âge. En même temps, je ne suis pas allé bien loin. Amélie et Pierre ne m'ont pas vu partir, tant mieux, ils ne comprendraient ni l'un ni l'autre. C'est plus fort que moi, ce rayon de soleil apparu après l'orage pendant que je taillais les rosiers dans le jardin, ce rayon était une invitation, je n'ai pas pu résister. Et puis, il n'y a personne, pas un chat pour aller raconter ce qu'il a vu, un fou qui saute dans la rue, tout seul, c'est l'impression que ça donne, forcément.

C'est curieux d'ailleurs, vraiment, c'est curieux qu'il n'y ait personne. Où sont-ils tous passés ? Tiens, le théâtre, tout neuf. Il a été inauguré cette année, il faudra qu'on y aille avec Charles et Madeleine, si papa veut bien. Lui... le théâtre ! Il préfère passer ses soirées à refaire le monde, comme s'il travaillait toujours pour le Baron Haussmann. Remarque, je comprends, quand on voit tout ce qu'ils ont fait à Paris et ici,

à Boulogne-sur-Seine. Mais bon, on est en 1895 ! Il pourrait passer à autre chose.

Enfin, quand je dis qu'on est en 1895, j'ai l'impression qu'une fois de plus, je me suis un peu égaré. J'ai du pas mal avancer sur le calendrier, ces voitures garées là-bas – si ce sont bien des voitures – m'ont l'air bien différentes de la Serpolet à vapeur de papa. Bon, de toute façon je ne vais pas rester bien longtemps, il y a de gros nuages qui arrivent, il ne faut pas que je tarde à rentrer. Allez, encore un ou deux sauts et j'y vais. Oh, le beau rayon, celui-là il ne faut pas que je le rate !

Ça fait un moment qu'il me regarde, lui là-haut. Il fait semblant de rester caché derrière sa fenêtre, mais j'ai bien vu son petit manège. Donc, il y a encore des habitants ici... Attends mon bonhomme, tu vas t'amuser encore deux minutes... tu m'as vu disparaître à droite, j'en suis sûr, je t'ai vu tourner la tête. Tu vas me voir reparaitre à gauche. Un, deux, trois ! ça y est, je crois que je lui ai fait vraiment peur. Il a fermé sa fenêtre. Tant pis, je m'amusais bien... à moins que...

## Le miroir

Clément s'est rassis sur son lit, devant son miroir, à la recherche d'une nouvelle tranche d'ennui. Ça fait 3 semaines que tout Boulogne est confiné, ici comme ailleurs. Il en a marre de jouer à la console, lire, jouer à la console, regarder Netflix, jouer à la console. Il ne fait rien de ses journées, il a l'impression qu'elles ne lui appartiennent plus, alors il a décidé de reprendre les choses en main, de recalibrer sa vie de reclus, à sa façon. Dans ses 12 m<sup>2</sup>, quoi de mieux que le véritable ennui pour s'assurer que sa vie lui appartient. Il a choisi l'ennui et en fait ce qu'il en veut. Il pourrait en faire une série, s'improviser scénariste, pas de problème, et même plusieurs saisons. Pas près de se terminer ce confinement, de toute façon. Il a tout le temps de se faire tout un tas de scénarii. Enfin, sauf que le gars qui sautait d'un rayon de soleil à l'autre tout à l'heure, c'est pas banal comme scénario. « Pas sûr de le mettre dans mon histoire, ça m'a foutu la trouille ».

Clément essaie de retrouver la ligne calme, l'ennui ne peut pas être agité, sinon ça n'est plus de l'ennui. Il fixe son miroir qui lui coupe le visage en deux. Un demi-visage c'est déjà beaucoup pour de l'ennui, alors il faut trouver l'absence d'expression, l'œil presque morne, la lèvre tombante, ne pas

regarder au-delà du plan de la glace pour ne pas se perdre, ne pas laisser l'ennui se vider, s'échapper.

Il faut qu'elle sorte de sa tête l'image de ce type...

Et ce soleil qui vient frapper sur son miroir, il devrait peut-être aller fermer les rideaux. Non, il ne bouge pas, il sent qu'il le tient presque, son ennui.

Clément sursaute. C'est quoi cet autre demi-visage qui vient d'apparaître à l'autre bord du miroir, en même temps que le rayon de soleil ? Il lui sourit, lui fait un clin d'œil, une grimace, se met la tête en bas. Une paume de main se referme sur le bois doré, à côté du demi-visage, elle sort du miroir, se pose sur le dessus de la cheminée. Une épaule s'extirpe, bascule en avant, entraînant bientôt un corps entier qui glisse sur le rayon de soleil, traverse la fenêtre et disparaît.

Clément se lève brusquement, ferme les rideaux, saisit un stylo, remplit une attestation de sortie, enfle sa parka, vérifie que ses clés sont bien la poche droite où il a l'habitude de les laisser, saisit la porte palière, claque la porte et dévale les 5 étages. « Et qu'on ne vienne pas me dire que ma sortie n'est pas nécessaire ! ».